

Acteur
TAC
THEA
ERT
Travail
Création
Théâtre



B
E
R
R
E
N
I
C

RACINE

crédit photo : Gabin Rivoire

L'
H
I
S
T
O
I
R
E

Huit jours se sont passés depuis la mort de l'Empereur romain Vespasien.

Son fils, Titus, est en passe de lui succéder à la tête de l'Empire.

Titus aime Bérénice, reine de Palestine. Bérénice aime Titus.

Antiochus, roi de Comagène, et meilleur ami de Titus, s'apprête à déclarer à Bérénice cinq ans d'amour muet avant de quitter Rome pour toujours.

Mais la loi romaine interdit à un empereur d'épouser une reine étrangère.

Tandis que Bérénice est convaincue que Titus imposera son amour aux romains, ce dernier hésite.

Peut-on faire passer sa vie personnelle avant les intérêts de l'Empire?

Passion privée et consécration publique sont-ils compatibles ?

Mise en scène / Cyril Cotinaut

Avec / Estelle Clément-Bealem, Cyril Cotinaut,
Yann Lheureux & Cyrielle Voguet

Administration / Sylvie Maillard

Production / TAC.Théâtre
Avec le soutien du Théâtre du Lavoir – Menton

Représentations les 25 et 26 mai 2013
au Théâtre du Lavoir de Menton (06).

B
E
R
E
N
I
C

RACINE

L
E
S

Ce qui nous intéresse ici, ce n'est pas tant de prendre la pièce sous une forme mélodramatique, mais de mettre en avant ce qui agite ces deux amants, quel est leur conflit, contre quoi ils se battent.

T
H
E
M
E
S

Trois visions de l'amour s'affrontent : l'amour souffrant d'Antiochus, l'amour partagé jusqu'à la mort s'il ne peut être vécu de Bérénice, et l'amour éternel mais à jamais irrésolu de Titus. Trois visions inconciliables.

A cela se heurte le réel : Titus souhaite régner, il aspire à être un empereur modèle et vertueux, mais il ne peut l'être en commençant son règne par un passe-droit : épouser une reine étrangère. La ligne de Titus est pour cela la plus représentative : Bérénice l'a conduit à être l'homme qu'il est, cet homme que les Romains plébiscitent. Il se doit donc d'être exemplaire et puisque la loi l'interdit, il doit renoncer à la femme qui l'a rendu meilleur. Il y a conflit d'intérêt.

Bérénice résume à elle seule cette contradiction :

Rome a ses droits, Seigneur : n'avez-vous pas les vôtres ?

Ses intérêts sont-ils plus sacrés que les nôtres ?

Les désirs personnels ne peuvent être résolus. Les destins de chacun ne pourront jamais se rejoindre. C'est en ce sens que réside la tragédie : même s'il n'y a pas d'effusion de sang, même si Antiochus et Bérénice renoncent à se tuer, ces trois êtres qui s'aiment ne pourront rester ensemble et doivent renoncer pour jamais à ce qui les aurait rendu pleinement heureux. Plus que la mort, c'est la vie dans le manque qui les fera souffrir à jamais.

Mais il ne s'agit plus de vivre, il faut régner dit Titus.

Ce à quoi Bérénice finira par répondre :

Adieu. Servons tous trois d'exemple à l'univers

De l'amour la plus tendre et la plus malheureuse

Dont il puisse garder l'histoire douloureuse.

B
E
R
E
N
I
C

RACINE

N POURQUOI MONTER UNE TRAGÉDIE CLASSIQUE AUJOURD'HUI?

O Le travail que nous avons commencé voici maintenant trois ans en étudiant les figures d'Antigone et d'Electre, puis la construction d'un spectacle autour de l'*Electre* de Sophocle, ont révélé le caractère intemporel et universel d'histoires pourtant millénaires.

T Comment est-ce possible qu'aujourd'hui encore un personnage comme Electre puisse être d'actualité?

E Il est frappant de constater qu'à travers les siècles, les hommes se sont posés constamment les mêmes questions. Ils ont tenté tour à tour d'y répondre. Le fait de pouvoir encore se les poser aujourd'hui montre que les réponses n'ont pas encore été trouvées.

C'est peut-être bien cela la tragédie: l'impossibilité de répondre à des questions simples.

D' En nous penchant davantage sur les poètes tragiques grecs, un double constat s'est imposé à nous: d'Eschyle à Euripide, le chœur s'est réduit à sa plus simple expression et par ailleurs, les personnages semblent éprouver davantage de tourments psychologiques.

I Les poètes français que sont notamment Corneille et Racine ont largement puisé l'inspiration de leurs histoires chez les poètes antiques. Qu'en ont-ils gardé? Comment ont-ils à leur tour transmis les mythes à des oreilles nouvelles?

N A la lecture de *Bérénice*, une hypothèse théorique s'est vérifiée: si les seconds rôles que sont les domestiques et autres confidents étaient ce chœur qui semblait avoir disparu?

T Etrangement, c'est l'étude des figures d'Arsace, Paulin, Phénice et Rutile qui a appuyé notre désir de nous attaquer à la tragédie classique!

E En confiant tous ces rôles à la même comédienne, en lui donnant une place dans l'action équivalente au coryphée comme nous-mêmes l'entendons dans la tragédie antique, à savoir un rôle déterminant en terme de connaissances, de perspectives, de contradictions et en considérant enfin que cette figure a «toujours raison», nous avons pu échapper aux visions psychologisantes que nous avons de Bérénice, Titus et Antiochus et voir en quoi ils se trompent, où sont les failles de leur raisonnement. Nous avons pu les étudier, à la manière de la tragédie antique en fonction de ce qu'ils disent et non de ce que nous pensons qu'ils sont.

I Leurs paroles, à travers leurs oppositions, leurs affirmations, leurs erreurs déterminent leur vision du monde. Trois visions du monde dans lesquelles chaque individu d'aujourd'hui peut se reconnaître. La possibilité d'un débat philosophique autour de ces questions «C'est quoi l'Amour? Quel est le véritable Amour?» s'est ouverte et nous a éloigné d'un certain classicisme littéraire. Soudain, au-delà de la forme, au-delà des vers, ces figures se sont mises à dialoguer avec nous, nos expériences, nos bonheurs et nos désillusions. Elles sont devenues proches de nous, de nos préoccupations, de nos tentatives personnelles d'être à la fois amoureux et heureux.

C'est cette résonance que nous souhaitons aujourd'hui partager avec les spectateurs.

Notre travail de plateau vise à rendre actuels ces questionnements, en les rendant concrets, accessibles. Nous souhaitons montrer aux gens d'aujourd'hui que la tragédie n'est pas un genre vieillot, démodé, réservé aux lettrés ou aux romantiques d'autrefois. Le vers est devenu une manière de s'exprimer de façon parfaite, plus belle que le langage courant, propre à exprimer avec précision les sentiments humains les plus complexes.

Dans *Bérénice*, les personnages sont en lutte permanente : celle de la raison et de l'argumentaire contre l'émotion et la conscience de soi. Ce conflit permanent entre « le cœur et la raison » ne pourrait être qu'une lapalissade de plus sur les textes de Racine. Au contraire, il faut le réactiver pleinement, le mettre au centre de l'action, créer le combat de la « raison » d'un personnage contre le « cœur » d'un autre, et le mettre même au sein de chaque acteur, car chacune de ces figures doit faire un effort surhumain pour ne pas se laisser aller à l'émotion, mais au contraire, faire avancer l'action.

B
E
R
E
N
I
C

RACINE

BÉRÉNICE EN ÉTABLISSEMENT SCOLAIRE

P
U
B
L
I
C
S

S
C
O
L
A
I
R
E
S

1. LES PERSONNAGES SONT JEUNES, LEUR PROBLÉMATIQUE EST CELLE DE JEUNES GENS

Titus, Bérénice et Antiochus sont de jeunes gens. Leur jeunesse affronte le réel. Nous sommes à l'endroit du «vouloir tout, tout de suite»: l'amour qu'ils partagent, l'accomplissement personnel, la destinée prometteuse, l'envie d'affronter le monde et de le changer. Mais le monde est exigeant. L'adaptation est parfois douloureuse.

Il est question pour eux trois de parcours initiatique. Ils sont guidés tout au long de la pièce par les confidents, Paulin, Arsace, et Phénice, qui sont joués ici par la même actrice, rejoignant ainsi le chœur antique, la figure du contradicteur qui permet le dialogue. Comme nous l'avions fait dans notre précédent spectacle *Electre* de Sophocle, le coryphée est une figure sage qui, à la façon d'un adulte auprès d'adolescents, tente d'accompagner au mieux les jeunes gens dans l'apprentissage de la vie.

En ce sens, nous mettons en avant cette dialectique, nous portons la parole d'un débat philosophique que toute jeunesse connaît : l'idéal et la raison, l'utopie et le réel. L'utopie de Bérénice, qui croit en l'amour comme valeur absolue, celle d'Antiochus, qui croit en la constance récompensée, celle de Titus qui tente de concilier idéal et pragmatisme.

2. NOUS VOULONS PORTER CETTE PAROLE AU CŒUR MÊME DE LA CLASSE

Lors des représentations d'*Electre* de Sophocle, jouées notamment l'an dernier au Théâtre National de Nice en tout public et en scolaires et des rencontres avec le public scolaire ensuite, nous avons pris conscience à quel point il était important d'apporter un contrepoint vivant à une génération élevée aux interfaces virtuelles des écrans de toutes sortes. Notre théâtre est un théâtre délibérément ouvert, un espace de réflexion et de discussion entre êtres vivants, cohabitant le temps d'une rencontre dans le même espace.

Considérant que le théâtre ne peut rivaliser face aux moyens technologiques, nous avons pris le parti de mettre la fable en avant, de simplifier et de rendre accessible des histoires à la structure simple, mais dont la forme littéraire peut en rebuter quelques uns, en brisant l'illusion théâtrale, en jouant au cœur des spectateurs, en leur adressant tout simplement la parole.

Aujourd'hui, nous faisons un pas supplémentaire dans cet engagement, en venant directement dans les établissements scolaires (limitant ainsi les contraintes d'organisation des établissements) afin de poursuivre notre volonté de partage des textes fondamentaux et leur redonner leur immédiateté.

C'est pourquoi nous travaillons autour d'un dépouillement quasi-total : pas de lumière, pas de scénographie ; les quatre acteurs sont au centre de tout, ils portent l'action au cœur même du public, sans artifice, avec la seule parole pour moteur.

Nous remettons l'individu (acteur et spectateur) au cœur d'une rencontre humaine, sous le prétexte d'une histoire universelle.

Nous démythifions la tragédie en lui rendant sa liberté, liberté d'interprétation des comédiens, liberté de dramaturgie. Le sens devient immédiat, les images évidentes, le moment émotionnel et ludique à la fois.

Notre travail n'est pas fondé sur une analyse littéraire en deux dimensions (largeur et hauteur de la page), elle est basée sur l'analyse par le jeu: c'est l'acteur debout sur le plateau, comme si le livre servait de plancher. Il est la troisième dimension qui manque à tout texte théâtral non représenté. Nous privilégions ainsi la structure vivante à la structure littéraire et ce, grâce au travail créatif de l'acteur. Nous voulons casser une analyse purement intellectuelle, et au contraire, faire de *Bérénice* de la matière vivante. Le texte est extirpé de son univers purement

B
E
R
E
N
I
C
E

RACINE

poétique par la matière vivante que sont les comédiens, leur souffle, leur énergie, leur sensibilité. Nous réinventons chaque vers en le nourrissant d'images concrètes dans les mots. Nous voulons que l'alexandrin redevienne accessible à l'oreille. Nous voulons remettre la tragédie dans les enjeux d'aujourd'hui, avec tout l'humour, la cruauté et la tristesse de notre monde contemporain.

C'est l'éternelle renaissance de l'utopie du «théâtre populaire» à laquelle nous croyons encore, en souhaitant que le profane autant que le lettré puisse saisir, à son niveau, les différentes couches de sens proposées par le spectacle. Les établissements scolaires sont des lieux majeurs de la Cité, l'un des endroits où apporter le débat a aujourd'hui le plus de sens en terme d'échange et de construction.

Nous proposons ainsi, si les professeurs le souhaitent, d'intervenir en fin de représentation, pour un échange avec les élèves, tant sur la forme théâtrale que sur le fond des idées soulevées en cours de spectacle. Nous pouvons également intervenir en amont, auprès du corps enseignant et/ou des élèves pour préparer la venue du spectacle.

Nous offrons également la possibilité d'ouvrir des répétitions aux élèves avant la représentation. Il s'agirait dans ce cas d'accueillir l'équipe un ou plusieurs jours en amont, le temps de répéter le spectacle dans les locaux du collège ou du lycée et de permettre aux élèves d'assister, à un moment de la journée, à une répétition ouverte du spectacle. Les élèves auront ainsi accès aux «coulisses», ce qui peut permettre un échange pédagogique en amont relatif notamment à la façon de répéter, au déroulement d'une répétition, aux questions d'organisation etc... Ce rapport privilégié et peu fréquent permettra de les sensibiliser au travail artistique et les préparer à la représentation à venir.

3. EXPÉRIENCES EN MATIÈRE D'INTERVENTIONS PÉDAGOGIQUES

Outre les spectacles, le TAC.Théâtre (Travail de l'Acteur en Création) s'inscrit dans une démarche pédagogique importante.

Les comédiens de ce spectacle interviennent régulièrement ou ponctuellement dans des établissements scolaires ou de diffusion artistiques.

Ainsi, Cyril COTINAUT, titulaire du Diplôme d'Etat - Enseignement du Théâtre, est professeur en Art Dramatique au Conservatoire National à Rayonnement Régional de Nice (depuis 2009). Il dirige également l'atelier de pratique artistique du Théâtre National de Nice (depuis 2010) et est intervenu au Lycée Pierre et Marie Curie de Menton en 2011, année où il fut également examinateur pour le baccalauréat option théâtre.

Depuis 2010, il intervient à l'Université de Nice dans le cadre de la licence Arts du Spectacle et en 2008, à l'Université Nancy 2 pour un stage d'interprétation avec les élèves du DEUG Arts du Spectacle.

En 2009/2010, il a été professeur d'interprétation au sein de l'Ecole Premier Acte de Villeurbanne (69).

Il dirige également des stages dans la classe professionnelle du Conservatoire d'Avignon (84) de 2008 à 2012, au Conservatoire de St-Denis-de-la-Réunion en 2011, au Théâtre Universitaire de Dijon (21) en 2010 et 2011, à l'Ecole Premier Acte en 2009, 2010 et 2011 notamment.

En Meurthe-et-Moselle (54), il a animé pendant cinq années consécutives des ateliers de pratique amateur pour enfants, adolescents et adultes, dans plusieurs MJC de Nancy, Foyers Ruraux, Centres Culturels...

Depuis sa sortie de l'ENSATT, Yann LHEUREUX intervient très régulièrement en lycée pour des cours en option théâtre (lycée Saint-Exupéry / Lyon, Lycée du Parc Chabrières / Oullins, Lycée Cuvier / Montbéliard...), en collège (Belfort...), ou pour les ateliers amateurs adultes du Théâtre du Granit - Scène Nationale de Belfort.

B

E

R

E

N

I

C

RACINE

P
R
O
C
E
S
S
U
S

D
E

R
E
P
E
T
I
T
I
O
N

En 2004, Cyril COTINAUT intègre le 1er Département de Recherche et de Formation à la Mise en Scène de l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre / Lyon). Il y rencontre le pédagogue russe et metteur en scène de réputation internationale, Anatoli VASSILIEV.

Pendant quatre ans, il découvre, expérimente et approfondit la méthode de répétition nommée Etude, très répandue en Russie mais peu en France.

Initiée par Stanislavski à la fin de sa vie, cette méthodologie de répétition interdit toute forme d'apprentissage conventionnel du texte avant et pendant les répétitions. Les acteurs abordent le texte par le moyen de l'improvisation, en respectant des règles de composition strictes. Il s'agit pour l'acteur d'échapper à la contrainte du mot écrit en privilégiant ses propres mots, son propre langage et faire sienne une partition dramatique. D'Etude en Etude, l'acteur s'approche du texte progressivement, en se fondant toujours sur une compréhension intelligente des paroles qu'il doit prononcer. Il peut ainsi se libérer des clichés, des projections mentales, en développant des moyens de jeu organiques et créatifs. Comme le disent les russes, le texte est appris «par les jambes» et non plus par la tête.

En cherchant une connexion réelle et sincère avec un rôle, l'acteur crée concrètement un personnage qui lui est propre et garantit un engagement scénique profond et original.

Un des enjeux majeurs de cette manière de répéter est de créer en très peu de temps, sous forme d'une longue improvisation structurée, une première ébauche très libre du spectacle, riches des idées proposées par les acteurs et qui serviront de matière vivante au spectacle en devenir.

La seconde étape du travail consiste à créer une ligne dramaturgique issue de l'«Etude», c'est-à-dire du jeu lui-même, respectant la structure du texte (composition, fragmentation...). L'acteur, en tant que créateur du spectacle, et la narration de l'histoire sont mis en avant. La compréhension de l'histoire, l'actualisation du propos, les moyens de jeu sont au centre. Le vers est respecté, tout en gardant la force d'inventivité et d'immédiateté due au passage par l'improvisation.

Si nous choisissons cette façon de répéter particulière, c'est dans le souci de garantir un spectacle qui soit le plus vivant possible. L'acteur, baigné par le processus d'improvisation, ne «ment» pas: il comprend, maîtrise, se déplace dans son jeu pour toujours mettre en avant la compréhension des enjeux, plus que l'effet technique. Sa partition n'est jamais figée, elle s'adapte aux contraintes en temps réel, en fonction de l'espace, des spectateurs, des réactions, de ses sensations, de l'échange avec l'autre acteur... L'acte théâtral renoue avec une dimension qui lui est propre, à l'opposé du cinéma par exemple: l'ici et le maintenant.

B
E
R
E
N
I
C

RACINE

Né à la suite de la dissolution de la compagnie de théâtre de rue ExtraMuros (Nancy), le TAC.Théâtre (Travail sur l'Acteur en Création .Théâtre) a été créé en 2007 sous l'impulsion du metteur en scène Cyril COTINAUT suite à sa formation à l'ENSATT (Ecole Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre / Lyon) sous la direction du pédagogue russe Anatoli VASSILIEV.

A travers l'utilisation de la méthodologie dite de l'*Etude*, pratiquée en Russie et peu connue en France, le TAC.Théâtre propose formations et spectacles privilégiant le processus artistique et créateur de l'acteur : l'Acteur, son individualité, son organicité, son expérience au centre de la création artistique. En choisissant des textes généralement éprouvés par le temps et les époques, le TAC.Théâtre inscrit son action dans le retour à la fable et réenvisage le spectacle donné à voir comme une histoire partagée collectivement par les acteurs et les spectateurs.

L'acteur retrouve ainsi sa place centrale de narrateur, de conteur et d'interprète, celui par lequel le théâtre commence, l'exact égal ou alter ego du spectateur. Un théâtre d'acteur à spectateur, de personne à personne.

Installé à Villers-Lès-Nancy (54), le TAC.Théâtre étend ses activités au-delà de la Lorraine, notamment dans les régions PACA, Rhône-Alpes et Bourgogne. Il collabore avec des acteurs et des techniciens issus des formations supérieures de théâtre (ENSATT, ERAC, TNS, Conservatoire d'Avignon...), implantés dans différentes villes et régions françaises.

2013 : ORESTE / EURIPIDE / M.S. CYRIL COTINAUT

Créé en février 2013 au Forum Jacques Prévert de Carros (06).

Coproduction TAC.Théâtre / Théâtre Gérard Philipe - scène conventionnée de Frouard (54). Avec le soutien de l'Espace Fabrique - Ville de Nancy, du Forum J. Prévert de Carros, du Théâtre du Lavoir à Menton (06), du Dispositif «Les Plateaux Lorrains» - Centre Culturel André Malraux - Scène Nationale de Vandoeuvre et la participation financière du Conseil Régional de Lorraine.

2011 -2012 : ELECTRE / SOPHOCLE / M.S. CYRIL COTINAUT

Créé en février 2011 au Théâtre Gérard Philipe - Scène conventionnée de Frouard.

Coproduction TAC.Théâtre et TGP de Frouard. Avec le soutien de la ville de Nancy et de l'ENSATT et la complicité des Subsistances-Lyon.

Reprises en février 2012 au Théâtre National de Nice - CDN Nice Côte d'Azur.

2009 : L'ECOLE DES BOUFFONS / MICHEL DE GHELDERODE /
M.S. CYRIL COTINAUT & SÉBASTIEN DAVIS

Spectacle finaliste du Prix Jeunes Metteurs en Scène organisé par le Théâtre 13 (Ville de Paris). Soutenu par le fonds d'insertion professionnelle de l'ENSATT. En co-réalisation avec le Théâtre 13 et la Ville de Paris. En collaboration artistique avec ARPA (Paris). Avec le soutien du Théâtre du Soleil et du Théâtre de l'Aquarium - Cartoucherie de Vincennes, du Théâtre de l'Odéon, du Théâtre Municipal de Thiais (94), du Théâtre National de Chaillot et du CDN des Amandiers - Nanterre.

2008 : ALCIBIADE SUR LE CHEMIN DE DAMAS / PLATON & MAGRITTE / M.S.
CYRIL COTINAUT & SÉBASTIEN DAVIS

Festival IN d'Avignon 2008 / Atelier Vassiliev.

Soutenu par l'ENSATT, le Festival d'Avignon et l'ISTS d'Avignon.



Cyril COTINAUT / Mise en Scène / ANTIOCHUS

Formé au Conservatoire de Nancy (Didier KERCKAERT), il dirige jusqu'en 2004 la compagnie ExtraMuros (Théâtre de rue, spectacles jeune public) et met en scène *L'histoire du communisme racontée aux malades mentaux* et *Paparazzi, chronique d'un lever de soleil avorté* de M. Visniec. Formateur de plusieurs ateliers en Meurthe et Moselle, il écrit et met en scène plusieurs spectacles pour enfants et pour adolescents et monte plusieurs pièces pour adultes.

En 2004, il intègre le premier Département de Recherche et de Formation à la Mise en Scène de l'ENSATT (Anatoli VASSILIEV), où il travaille sur les œuvres de Platon, Molière, Tchekhov et Dumas notamment. Avec Adolf SHAPIRO, il travaille sur une mise en scène de *La formation de l'acteur* de Stanislavski.

En tant que metteur en scène, il met en scène en 2008 *Alcibiade sur le chemin de Damas* au Festival IN d'Avignon / Atelier Vassiliev. En 2009, il co-met en scène avec Sébastien DAVIS *L'Ecole des Bouffons* de Michel De Ghelderode, spectacle finaliste du Prix Jeunes Metteurs en Scène au Théâtre 13 (Paris). En 2011, il met en scène *Electre* de Sophocle, repris en 2012 au CDN de Nice. En tant que collaborateur artistique, il travaille notamment en 2009 avec la compagnie MAVRA (Lorraine) et le Théâtre Corps Beaux (Martinique) en 2008 sur le spectacle *Manteca*, d'A.P. Torriente au festival off d'Avignon, spectacle qui obtient le «Prix Coup de Cœur de la Presse».

En tant qu'acteur, il joue notamment le rôle de Molière dans *L'impromptu de Versailles* de Molière, M.s. Anatoli VASSILIEV (Festival IN d'Avignon) et en 2011, dans la même pièce, dans le rôle de Lagrange, M.s. Paul CHARIERAS (Production Théâtre National de Nice). Titulaire du Diplôme d'Etat - Enseignement Théâtre, il est notamment professeur au Conservatoire de Nice et intervient au Théâtre National de Nice, à l'Université de Nice, au Conservatoire d'Avignon et de St-Denis-de-la-Réunion...

Estelle CLÉMENT BEALEM /
LE CHŒUR (Phénice-Paulin-Arsace)

Après avoir obtenu une licence «Arts du spectacle et Anthropologie» et collaboré avec Richard BRUNEL, Luc BONDY, Lucinda CHILDS, Estelle sort en 2005 de la section Art Dramatique de l'ENSATT où elle a travaillé notamment aux côtés de Christian SCHIARETTI, Philippe DELAIGUE, Christian Von TRESKOW, Adolf SHAPIRO. Au théâtre, elle joue sous la direction de Richard BRUNEL, Vincent FARASSE, Emmanuel DAUMAS et Camille GERMESER, Vincent RIVARD, Catherine HARGREAVES, et aux côtés de Sylvie TESTUD dans *La pitié dangereuse* de Stephan Zweig (Philippe FAURE), et Robin RE-

NUCCI dans *Oncle Vania*, A.Tchekhov (Serge LYPSZIC).

Au cinéma, elle joue aux côtés d'Hélène VINCENT dans *La grande Cause* (Cie les 7 Sœurs), d'Isild LE BESCO dans *Pas douce* (Jeanne WALTZ) et dans *Erreur_1067* (Philippe VINCENT).



Yann LHEUREUX / TITUS

Il a commencé par une formation musicale, notamment au violon, avant de suivre des études théâtrales. Il sort de l'ENSATT en 2004, et a joué depuis dans des mises en scène d'Anne-Laure LIEGEOIS (CDN Le Festin, Montluçon), David MAMBOUCH (Ramdam, Théâtre des Ateliers, Lyon), Marie-Hélène GARNIER (Scène Nationale de Petit-Quevilly), Adel HAKIM, Raul OSORIO, Élisabeth CHAILLOUX (Théâtre des Quartiers d'Ivry), Georges VERIN (Théâtre Municipal du Havre), Anne MONFORT (Théâtre Granit, Belfort), Catherine HARGREAVES (théâtre de la Croix-Rousse, Lyon)...

Au sein de la compagnie des 7 Sœurs, il joue et co-met en scène avec la danseuse et chorégraphe Blandine PINON ses propres projets entre musique, danse et théâtre: *L'un de nous ne peut être faux* au théâtre de l'Élysée, Lyon, *Le Refuge* au CCN de Rillieux-la-Pape, *Sucre de Pastèque* au Théâtre Granit de Belfort.

Il joue le rôle d'Oreste dans *Electre* de Sophocle et *Oreste* d'Euripide, M.s. Cyril COTINAUT.



Cyrielle VOGUET / BÉRÉNICE

Après 3 ans à l'EICAR (section réalisation) où elle réalise trois courts métrages, elle intègre la troupe de Fabrice EBERHARD avec laquelle elle jouera pour le festival «MOLIERE à Collioure» deux années de suite. Elle travaille avec Vincent RIVARD (formé dans le département Mise en Scène de l'ENSATT) pour lequel elle joue *Pourquoi pas moi* et *La réalité n'existe pas*, joué dans les bars parisiens. On a également pu la voir dans *Cœur Océan* saison 1 et 2, série jeunesse pour France 2 (KD2A) ainsi que dans de nombreux courts métrages, entre autres pour Jean-Pierre MOCKY aux côtés de Charles BERLING et Richard BORHINGER, ou encore Cyprien VIAL aux côtés de Nicole GARCIA et Johan LIBEREAU. En 2011, elle joue le rôle

d'Armande Béjart dans *L'Impromptu de Versailles* de Molière, m.s. Paul CHARIERAS (production Théâtre National de Nice - CDN de Nice Côte d'Azur).

Elle joue le rôle d'Electre dans *Electre* de Sophocle et *Oreste* d'Euripide, M.s. Cyril COTINAUT.



Jean RACINE, né à La Ferté-Milon le 22 décembre 1639 est un dramaturge et poète français considéré comme l'un des plus grands auteurs de tragédies de la période classique en France.

Issu d'une famille de petits notables et vite orphelin, il est éduqué à titre gracieux par les «Solitaires» (ou les «Messieurs») de Port-Royal. Envoyé à Paris, il compose odes, hymnes, sonnets. Il choisit de se consacrer à la littérature, et surtout au théâtre. Il compose *La Thébàïde* en 1664 ; la pièce est montée par Molière mais rencontre un succès médiocre. Il donne *Alexandre le Grand* en 1665, toujours par Molière, qui est son premier succès mais il se brouille irrémédiablement avec lui en la faisant aussi jouer à l'Hôtel de Bourgogne. Par contre, sa pièce lui vaut le soutien du jeune roi Louis XIV,

La création triomphale d'*Andromaque* en 1667 ouvre dix ans de succès où Racine livre tour à tour *Britannicus* (1669), *Bérénice* (1670), *Bajazet* (1672), *Mithridate* (1673), *Iphigénie* (1674) et *Phèdre* (1677), ainsi que son unique comédie, *Les Plaideurs*, en 1668. Il acquiert une situation financière confortable, se fait élire à l'Académie française en 1672. Il se marie avec Catherine de Romanet (dont il aura deux fils et cinq filles), et par la suite, devient avec Boileau historiographe du roi, ce qui implique de renoncer à toute activité littéraire. Il n'abandonna que de rares fois son travail d'historien et avec l'aval du roi, pour répondre à la commande de Madame de Maintenon. Il compose deux tragédies aux sujets bibliques aux jeunes filles de Saint-Cyr : *Esther* (en 1689) et *Athalie* (en 1691). Il composera en sus quelques menus travaux (*les Cantiques Spirituels*, *L'Abrégé de l'histoire de Port-Royal...*), et mourra à Paris le 21 avril 1699.

Cyril COTINAUT / cyril.cotinaut@gmail.com / 06.60.70.95.58

TAC.Théâtre / tactheatre@gmail.com

32, boulevard de Baudricourt 54600 VILLERS-LES-NANCY

www.tac-theatre.org

Licence n° 2 - 1012085 SIRET: 502 650 179 00018

Crédit photo de couverture: Gabin Rivoire